LE

RETOUR D'ARLEQUIN

Il a été tiré trente-cinq exemplaires numérotés sur papier du Japon.

LE

RETOUR D'ARLEQUIN

PANTOMIME EN UN ACTE

ET

A UN SEUL PERSONNAGE

LIVRET

DE RAOUL DE NAJAC

MUSIQUE

D'ANDRÉ MARTINET

DESSINS DE F. LIX

PARIS

A. HENNUYER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

47, RUE LAFFITTE, 47

Droits réservés pour tous pays.



M 33 M385r



Depuis ma plus tendre enfance, je professe un culte pour Arlequin et pour Pierrot, voire pour Polichinelle.

La bouffonnerie parlée ou mimée m'a toujours charmé au dernier point. Aussi Dominique, l'Arlequin du dix-septième siècle, et Debureau, le Pierrot du dix-neuvième, ont-ils en moi un admirateur ardent, quoique posthume.

Or, il m'est venu à l'esprit de faire une pantomime à un seul personnage.

Je l'ai faite.

En écrire la partition souriait à un compositeur de mes amis.

Il l'a écrite.

Notre œuvre conçue, il fallait lui donner le jour.

Je me sacrifiai.

Un salon, dont la muse Thalie est une habituée, m'offrait ses tréteaux.

J'y grimpai, et devant cent cinquante personnes environ j'eus l'honneur de jouer le Retour d'Arlequin.

Après cet aveu, il m'est difficile de vous dire qu'on a semblé prendre grand plaisir à cette représentation; et, si vous me forcez à vous consesser que le Retour d'Arlequin a été très applaudi, je me hâterai d'ajouter que ces applaudissements s'adressaient bien moins au livret et à l'interprétation qu'à la musique. Mais je tiens à constater qu'une pantomime, réduite à sa plus simple expression et jouée par un acteur inexpérimenté, a obtenu les suffrages d'un public peu samiliarisé avec les spectacles où le geste supplée à la parole.

La veille, j'avais des inquiétudes sur la manière dont ma tentative serait accueillie.

Le lendemain, je comprenais que la carrière funambulesque était la seule qui pouvait me conduire à la postérité.

Par malheur, cette carrière manque actuellement de débouchés. Mes idoles, Pierrot, Arlequin et compagnie, sont démodées. L'indifférence qu'on leur témoigne va même jusqu'à se convertir en mépris. Aujourd'hui, tout être que l'opinion d'autrui préoccupe n'endossera pas volontiers la casaque quadricolore d'Arlequin ou la blouse blanche de Pierrot; et l'individu le moins respectable que vous traiterez de Polichinelle ne sera pas flatté du compliment.

Ce sont des préjugés contre lesquels doit réagir la jeunesse intelligente.

Et c'est à cette jeunesse-là que je fais appel.

Pourquoi n'entreprendrait-elle pas de remettre la pantomime à la mode, en s'essayant dans le Retour d'Arlequin?

En voici la partition accompagnée du livret.

Lix, avec la pointe de son fin crayon, s'est chargé de mettre sous vos yeux les principaux jeux de scène.

Vous êtes timides, jeunes gens?

Qu'importe!

Moi aussi, je suis timide et sans doute plus que vous ne l'êtes; mais je vous assure que je n'en ai rien senti sur le théâtre de société où j'ai débuté dans l'emploi de mime.

Vous ne vous figurez pas combien n'avoir pas besoin de parler vous donne de la hardiesse.

Le côté indiscret du costume vous effraye-t-il?

Que ce détail ne vous arrête pas!

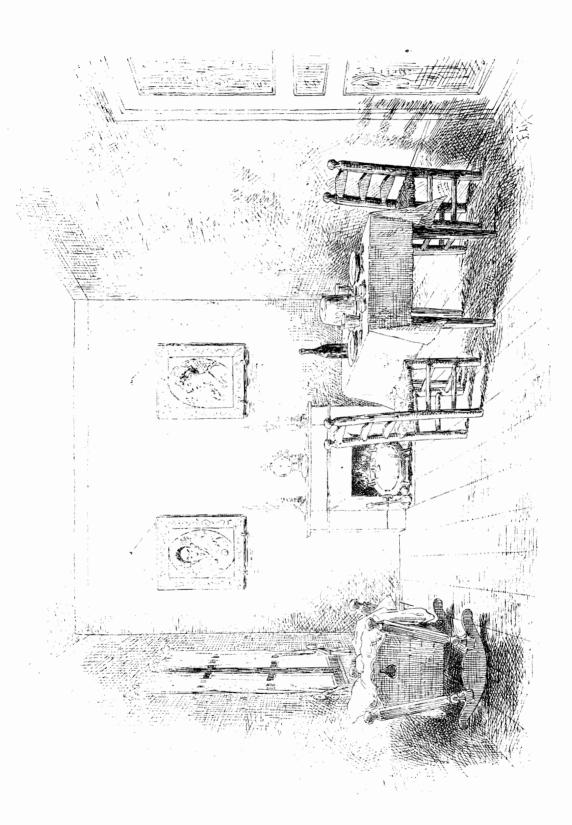
Je ne suis pas de ces auteurs qui attachent une grande importance à leurs titres. Si l'ampleur des hardes de Pierrot sied mieux à votre genre de

beauté que les losanges collants de mon personnage, n'hésitez pas à transformer le Retour d'Arlequin en Retour de Pierrot. Dans ce cas, c'est le portrait d'Arlequin qui devra faire pendant à celui de Colombine.

En unissant nos efforts, nous finirons bien par contraindre nos contemporains à goûter d'un spectacle qu'ils dédaignent, parce qu'ils ne savent pas combien on peut le rendre divertissant, spirituel et gracieux; et nous leur montrerons, ô mes futurs interprètes, qu'au théâtre encore plus qu'à la ville, si quelquefois la parole est d'argent, toujours le silence est d'or.

Raoul DE NAJAC.





RETOUR D'ARLEQUIN

PANTOMIME

SEUL PERSONNAGE: ARLEQUIN

Une chambre simplement meublée. Au fond, au milieu, une cheminée. Devant la cheminée, une rôtissoire. Accrochés au mur, de chaque côté de la cheminée, deux portraits : celui de Pierrot et celui de Colombine. A droite, la porte. A gauche, la fenêtre. A droite, une table avec deux couverts et un pâté. A gauche, contre le mur, un berceau placé de façon qu'on ne puisse en voir l'intérieur.

Au lever du rideau, la scène est vide. On entend une marche militaire.

A MADAME CHARLES CHAPLIN

LE RETOUR D'ARLEQUIN

PANTOMIME

INTRODUCTION.









Il court à la fenêtre et fait des signes d'adieu.

La marche s'éloigne et cesse.



Arlequin quitte la fenêtre.





Quittant la fenêtre, Arlequin se débarrasse de son fusil. Son regard rencontre le portrait de Colombine. Il lui envoie des baisers.

Il est heureux, car il va revoir celle qu'il aime. Colombine ne tardera pas à rentrer, sans doute. Il se cachera derrière la porte, et, quand elle paraîtra, il la recevra dans ses bras.



Arlequin adore sa Colombine.

Avant de se séparer, ils se sont fait le serment d'être fidèles l'un à l'autre. Que de fois ils se sont promenés ensemble. bras dessus bras dessous!

Arlequin porte sur son cœur des souvenirs de Colombine.





Voici un ruban qu'elle a mis à son cou : qu'elle était jolie avec ce ruban! Voici une mèche de cheveux qu'elle lui refusait, et qu'il lui a dérobée en la lui coupant par surprise.

Bien souvent il a chanté des sérénades sous sa fenêtre, en s'accompagnant d'une guitare, ce qu'il indique à l'aide de sa batte. Il a dû partir pour l'armée.





Hélas! Arlequin a dû partir pour l'armée, se séparer de sa chère Colombine.

Ils se sont fait des adieux bien touchants. Lui, il n'a cessé de penser à elle, pendant qu'il marchait au pas, pliant sous le poids de son fusil, pendant qu'il montait la garde, pendant qu'il faisait l'exercice.



Il dépose au coin de la cheminée son fusil qu'il avait repris pour le jeu de scène précédent, et aperçoit la rôtissoire.



Que renferme-t-elle? Un poulet. Il en mangera avec plaisir. En attendant, il ne faut pas le laisser brûler; il l'arrose et tourne la broche.





En se relevant, Arlequin se trouve en face du portrait de Pierrot qu'il n'avait pas encore remarqué.

A la vue de ce portrait, il recule, surpris. Il croit avoir la berlue. Il s'approche du portrait. Ce sont bien les traits de Pierrot. Pourquoi ce portrait est-il là? Il ne comprend pas.

Soudain il fait un rapprochement entre les deux portraits : celui de Colombine d'un côté, celui de Pierrot de l'autre. Il bondit : il a compris!

Pendant l'absence d'Arlequin, Colombine a épousé Pierrot. La douleur suffoque le pauvre amoureux, qui se met à pleurer. Au chagrin succède la colère. Allegro moderato.





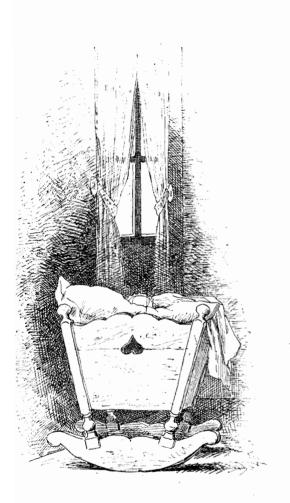
Au chagrin succède la colère. Arlequin montre le poing aux deux portraits. Il se vengera de l'infidélité de Colombine.

Comment?

Eh bien! il la tuera, elle, ainsi que son mari.



Il prend son fusil, et, marchant à pas de loup, il va se poser en embuscade derrière la porte.





L'oreille tendue, le doigt sur la gachette de son arme, il se tient tout prêt à faire feu sur le premier qui entrera.

Au bout d'un instant, le berceau, qui est à l'autre bout de la chambre, frappe son attention. Sans quitter sa place, Arlequin voudrait bien voir si ce berceau est vide ou non. Il ne peut pas.



Dans le bereeau il y a un bébé.



Alors il se décide à s'approcher du berceau.

A moitié chemin, il croit entendre du bruit et retourne bien vite se mettre à l'affût. C'est une fausse alerte.

De nouveau il se dirige vers le berceau.

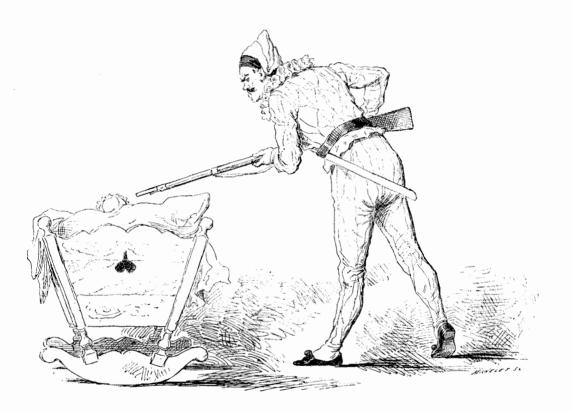


Dans le berceau il y a un bébé, âgé de quelques mois, qu'Arlequin prend d'une main et soulève avec un mouvement d'horreur; car ce bébé n'est autre que l'enfant de Colombine et de Pierrot.



Sa vengeance est toute trouvée. Il ne perdra pas son temps à attendre le père ou la mère; c'est l'enfant qui sera sa victime. Il dirige le canon de son fusil vers le berceau.

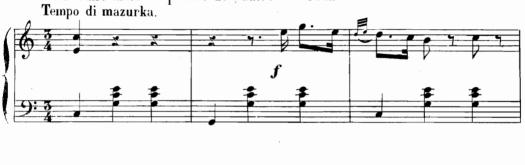
Mais la détonation attirera du monde. Il sera pris et pendu.



Il dépose son fusil dans un coin, ferme la porte au verrou, afin de n'être pas dérangé, et cherche une arme qui ne fasse pas de bruit.

Il ne trouve rien de mieux que la broche.

Tenant d'une main le poulet de l'autre la broche.













Justement le poulet est cuit à point. Il l'enlève de la rôtissoire, le débroche, et, menaçant, s'avance vers le berceau.

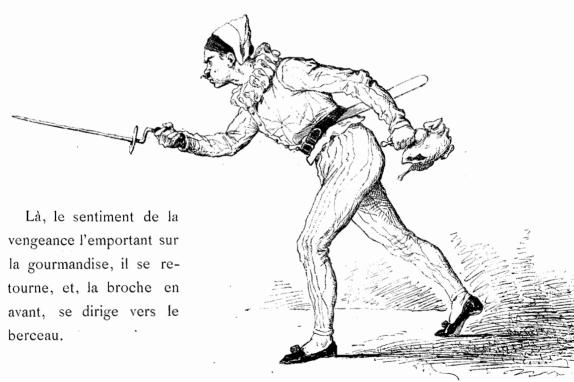
D'une main il tient la broche avec laquelle il va perforer le bébé; de l'autre il tient le poulet par une patte. Il est tout près du berceau, quand le parfum du poulet lui monte aux narines.





Il se retourne pour flairer le rôti qu'il tenait derrière son dos, et s'éloigne du berceau en savourant l'arome du poulet.

Il marche ainsi jusqu'à l'autre bout de la scène.







Mais le poulet continue à embaumer l'atmosphère, et Arlequin de balancer entre la vengeance et la gourmandise; c'est. à la fin, cette dernière qui l'emporte.

Il mangera le poulet d'abord, et tuera le bébé ensuite.





Il se débarrasse de la broche et pose le poulet sur la table.

Puis il s'assied, découpe le poulet, ouvre le pâté, débouche une bouteille, et, comme il y a deux couverts, il remplit machinalement les deux assiettes et les deux verres. Il s'aperçoit de son étourderie qui le fait sourire.





Il veut manger : il n'a pas faim. Il veut boire : il n'a pas soif. Ce deuxième couvert le gêne ; cette place vide l'attriste. Il ne saurait festoyer tout seul. Il va chercher le bébé.



Comment se procurer un compagnon?

Un marmot est là. Pourquoi ne l'inviterait-il pas à lui tenir tête?



Ce marmot est un compagnon tout indiqué.

Aussi va-t-il l'enlever de son berceau et l'installe-t-il sur une chaise en face de lui.



L'appétit revient instantanément à Arlequin qui se met à manger et à boire.

Il engage son compagnon à l'imiter. Ne recevant pas de réponse, il nettoie l'assiette du bébé et lui vide son verre.



Tandis que le repas s'achève de cette manière, Arlequin, qui semble trouver le vin bon, devient communicatif, paraît entretenir avec le bébé une conversation très animée qu'il n'interrompt que pour remplir et vider les deux verres.









Puis, en riant aux éclats, il se lève, et, dans un accès de folle gaieté, se met à danser.

Tout en dansant, il s'empare du bébé et le fait tourner avec lui.















Il se réveille avec le bébé dans les bras.





Mais bientôt il tombe de fatigue sur une chaise pour s'endormir avec l'enfant dans ses bras.

Lorsqu'il se réveille, l'esprit encore tout alourdi par le vin et le sommeil, il regarde le bébé avec étonnement d'abord.

Il ne s'explique pas bien comment ce dernier se trouve sur ses genoux.





Mais, s'étant levé de son siège et ayant considéré attentivement le pauvre petit qui dort, Arlequin s'attendrit et oublie ses projets de vengeance.



Après s'être promené de long en large en tenant l'enfant dans ses bras, comme le ferait une nourrice, il le remet dans le berceau et prend bien garde de ne pas le réveiller. Il entend la marche de son régiment. 48 Tempo di Marcia



A peine le bébé est-il couché, qu'Arlequin dresse l'oreille : il entend au loin la marche de son régiment.

Il court à la fenêtre.

En effet, ce sont ses anciens compagnons d'armes qui passent.

Voilà le gros capitaine, sévère, important, fronçant le sourcil. voilà le jeune lieutenant, pimpant, léger, frisant sa moustache.



Arlequin regarde tristement le portrait de Colombine, puis le bébé.

Il pardonne à l'infidèle et se consolera de sa trahison en reprenant du service.



Aussi le ruban et la mèche de cheveux qu'il gardait sur son cœur, les jette-t-il au feu.

Cela fait, il prend son fusil, adresse un dernier regard au berceau et se dirige du côté de la porte.



Au moment où il met la main sur le loquet de la porte, il entend frapper de l'autre côté.

Arlequin fait un bond en arrière. Il ne tient pas du tout à ce qu'on le surprenne, ayant mangé le déjeuner de Pierrot et de Colombine.



Débarrassé de son fusil, il défait le couvert en prenant les quatre coins de la nappe, et court tout autour de la pièce, cherchant un endroit où cacher son fardeau. Il fait mine de le lancer sur les spectateurs, mais, à la fin, ne voit pas de meilleure cachette que le berceau.



Plats, assiettes, verres, bouteilles, etc., enveloppés dans la nappe, disparaissent dans le berceau, à côté du bébé.



Arlequin est si content d'avoir trouvé cette cachette que, dans un accès de gaieté, il fait un pied-de-nez au portrait de Pierrot. On refrappe. Arlequin élève la barricade.





On se remet à frapper encore plus fort derrière la porte. Dans la crainte qu'elle ne cède, Arlequin élève une barricade avec la table, une chaise et la rôtissoire.





A ce moment la marche militaire reprend avec éclat, et, pour rejoindre son régiment, Arlequin saute par la fenêtre, tandis qu'à la porte les coups redoublent.

(La toile tombe.)

LE DÉPÔT A ÉTÉ FAIT
CONFORMÉMENT AUX TRAITÉS INTERNATIONAUX
POUR GARANTIR
LES DROITS DE REPRÉSENTATION, DE REPRODUCTION
ET DE TRADUCTION.